

# Les Parfums

## Partie 1

Auteur	Jean Muller
Lieu	Paris
Date	17.05.1990
Durée	00:53:20
Version en ligne	<a href="https://www.audioteaching.org/fr/sermons/jm012/les-parfums">https://www.audioteaching.org/fr/sermons/jm012/les-parfums</a>

*Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.*

[00:00:01] Sandra sur la terre dans l'Assemblée et dans les croyants qu'au jour de la Pentecôte, mais ses effets, bienheureux, sanctifiants, ont été ressentis dans les temps antérieurs.

Alors l'huile de l'Onction Sainte est une huile différente de l'huile du luminaire qui entretenait la lumière du chandelier.

L'huile de l'Onction Sainte est composée, à part l'huile elle-même, d'une huile d'olive.

Nous rappelons que Gethsémane est le pré-soir à olive, le jardin de Gethsémane, où le Seigneur, dans la puissance de l'esprit, a rencontré la puissance même de Satan pour briser la puissance de l'adversaire qu'il va vaincre, détruire à la croix.

Il a rencontré dans la présence de Satan toutes les terreurs, les agonies de la mort, et a reçu de la main de son Père la coupe que le Père lui présentait.

Cette huile était en rapport avec 4 composants, 4 parfums.

[00:01:04] L'amyr qui faisait 500 cycles, deux parfums qui vont ensemble puisque les deux en même temps ne représentaient pas plus le parfum précédent.

Il s'agit du cinamome aromatique et du roseau aromatique.

Enfin la casse.

Ces 4 parfums avec l'huile de l'onction représentaient la bonne odeur, rappelons-nous, c'est simple, la bonne odeur de Christ pour Dieu qui est goûtée dans le sanctuaire céleste.

C'est le Saint-Esprit qui nous conduit à goûter quelque chose des grâces, des parfums, de la personne, du nom et de l'œuvre de Christ.

Et nous goûtons ces choses dans le sanctuaire. C'est comme famille sacerdotale, comme famille de

sacrificateur que nous entrons spirituellement dans ces choses et pas autrement.

Il est tout à fait remarquable que l'utilisation de l'huile de l'onction sainte nous montre quelles sont les applications spirituelles maintenant pour nous.

[00:02:02] L'huile était utilisée pour sanctifier le tabernacle. Le tabernacle c'est Christ homme, indépendamment de la création, et c'est l'église puisque Dieu habite dans l'église.

C'est par son Saint-Esprit. Et puis on sanctifiait les instruments du tabernacle, en particulier les hôtels, la table, et on sanctifiait la famille sacerdotale.

Aaron, type de Christ, les enfants, les fils d'Aaron, la famille sacerdotale type de l'église.

Alors ces quatre parfums étaient d'abord l'amyrron. L'amyrron est une résine extraite d'un arbre, d'un arbrisseau.

Et c'est par l'incision de sa tige que l'amyrron découle.

C'est l'amyrron décoloré, l'amyrron pur, l'amyrron franc, les trois expressions se trouvent dans l'écriture.

L'amyrron est toujours en rapport avec la souffrance. C'est l'incision, la blessure faite à l'arbre qui laisse découler ce parfum.

C'est la première chose qui est présentée. L'amyrron est cité au moins sept fois dans le Cantique des Cantiques. [00:03:03] C'est sauf erreur le premier parfum cité dans l'écriture, puisque la caravane d'Ismaël qui va descendre Joseph en Égypte portait de l'amyrron.

Peut-on dire que peut-être le premier contact que l'âme fait avec Christ doit être par sa souffrance.

C'est par les souffrances que Christ se révèle à notre âme.

Nous connaissons Christ par nos besoins. Nous allons apprendre à connaître un Christ mort, un Christ crucifié, un Christ souffrant, un Christ qui est maintenant vivant au siècle des siècles, pour le connaître comme sauveur avant de pouvoir l'imiter comme modèle. Ensuite il y a deux parfums qui vont ensemble. C'est d'un côté le cinamome aromatique qui est la couleur jaune de la gloire.

C'est Christ, l'homme parfait, le parfum de sa personne.

C'est l'évangile selon Luc qui nous en parle tout au long. La première chose, le premier témoignage qui nous est donné dans Luc de Christ, [00:04:02] lorsqu'il commence son ministère et est âgé d'environ 30 ans, et que son ascendance et sa descendance de Dieu, d'Adam et de Dieu est établie de manière irréfutable, c'est les paroles de grâce qu'il présente et qui attire le cœur et l'âme.

En même temps, cet homme-là, inconnu, méconnu, le maître religieux, méconnu, le maître rejeté, est un roseau, comme le roseau aromatique.

Un roseau, par opposition, même les écrits humains le font.

Une des fables de La Fontaine nous en parle, le chenelle roseau. Le roseau est une plante qui apparemment n'a point de force, qui est, on peut le penser, agitée par le vent.

Mais qu'est-ce que vous allez donc voir au désert ? Un roseau agité par le vent ? Eh bien, la personne de Christ restait parfaitement identiquement la même en rapport avec l'opprobre, la méchanceté, la dureté du monde et la dureté de l'humanité entière que Christ en grâce venait visiter. [00:05:02] Les deux choses vont ensemble. Le parfum de la personne de Christ comme homme et sa réjection sont ensemble présentés ici.

Mais il ne sera pas rejeté pour toujours. Il y aura un moment où il sera accueilli d'abord par le peuple qui l'a vendu, et ensuite reconnu par les nations.

Ce quatrième empire d'ailleurs, celui qui a pris la responsabilité de la mort de Christ, Pilate et les autres, sera restauré pour qu'il fasse la connaissance, la reconnaissance de Christ comme roi.

Ensuite, il sera remplacé par l'empire de Christ, par le royaume du monde de notre Seigneur Jésus Christ. La case est un arbre, un grand arbre.

Et le parfum de la case nous parle de la gloire de Christ comme roi, reçu et non plus rejeté.

Ces quatre parfums vont ensemble et nous parlent, nous l'avons dit, du parfum de la personne de Christ pour le cœur de Dieu, mais goûté aussi par la puissance et l'onction de l'Esprit-Saint par les croyants lorsque nous sommes spirituellement dans le sanctuaire. [00:06:05] Les quatre autres parfums sont peut-être plus merveilleux encore si on ose faire des comparaisons dans ces choses qui toussent à Christ, qui sont de toute perfection.

Ces parfums entrent dans une composition spéciale, d'une grande valeur, d'un grand prix, qui était l'encens composé d'ouvrages de parfumeurs salés, purs, sains.

Un encens qui était pilé très fin et qui était placé sur le devant du témoignage dans l'attente d'assignation. Quatre parfums entraient dans cette composition, le stacté, la coquille odorante, le galbanum et l'encens pur.

Alors quelle est la portée de ces quatre parfums composés en l'encens composé ? C'est là aussi le parfum de la personne de Christ, mais particulièrement goûté par le Père.

Il y a une forme des perfections de Christ.

Il y a quelque chose que Dieu seul peut sonder. [00:07:03] Et pour commencer, les souffrances.

D'abord les souffrances qui ont été reçues par Christ lui-même de la main de Dieu, lorsque Dieu a frappé son bien-aimé.

C'est le stacté.

Lorsqu'on recueille la myre, les gouttes de myre, la résine, se solidifient.

Il semble que si on sépare ces gouttes de myre, on y trouve un produit à l'intérieur même des gouttes

qui est encore plus précieux et dont le parfum est encore plus délicat. Il y a quelque chose au centre même des souffrances de Christ que le cœur de Dieu seul peut sonder.

Mais ce parfum, il est toujours en rapport avec le sanctuaire.

Et dans une mesure, nous pouvons l'effleurer.

C'est la part de Dieu, mais elle est quand même dans une mesure partagée avec les croyants. Et c'est tout à fait clair puisque l'encens composé était utilisé dans deux occasions mémorables dans l'histoire d'Israël.

[00:08:02] La première, tous les soirs, à l'heure du parfum, l'heure de la prière, qui est l'heure de la mort de Christ, la neuvième heure.

Luc 1 nous présente Zacharie qui entre à l'heure du parfum, à l'heure de la prière, à l'heure de l'intercession et à l'heure de l'humiliation. N'est-il pas remarquable que Esdras IX et Daniel IX, les deux, ces deux hommes de foi, présentent leur humiliation au moment de l'offrande de gâteau du soir, au moment de l'offrande, au moment du parfum. C'est la mort de Christ. La mort qui précède celle du rassemblement autour de Christ la dixième. Alors chaque soir, à l'heure du parfum, le sacrificateur ou un, entrait pour présenter le parfum sur l'autel d'or, l'autel des parfums.

Et on peut être frappé. Du fait que dans le tabernacle, l'autel des parfums, le voile lui-même, qui était juste derrière, [00:09:02] et l'arche, en fait, toutes ces trois instruments, ces trois choses relatives à Christ, étaient proches l'une de l'autre. En même temps, le voile n'était pas encore déchiré.

Le chemin des dieux saints n'était pas encore ouvert. Christ n'avait pas été offert.

Son corps donné, son sang versé, n'était pas encore ouvert au chemin des lieux saints. Paul le dit clairement en Hébreu 9.

En même temps, Dieu se plaisait à recevoir de la part de son peuple, ce peuple d'adorateurs, il aurait dû le comprendre. Il était bien rebelle. Il se plaisait à recevoir quelque chose qui lui préfigurait la bonne odeur de son Fils comme sacrifice. En même temps, une fois par an, au grand jour des expiations, au quinzième jour du mois d'Étanim, du septième mois, il y avait le sacrificateur, le grand sacrificateur, arrompi à Eléazar, plus ceux qui l'ont suivi, le grand sacrificateur qui entrait avec du sang d'un côté et avec la nuée d'encens de l'autre.

[00:10:04] Cette nuée d'encens était portée par l'encensoir d'or qui portait les charbons de feu pris sur l'autel des reins.

C'était les deux seules occasions, une fois par jour habituellement, une fois par an à l'occasion de ce jour exceptionnel des expiations, où le parfum était utilisé. Nul part ailleurs, par qui que ce soit d'autre, que par la famille sacerdotale. C'était la part même de Dieu. Alors, de quoi nous parle l'autel des parfums ? L'autel des parfums, c'est l'encens, c'est l'adoration de l'Assemblée.

C'est le culte de l'Assemblée en esprit et en vérité. Le voile, c'est Christ. Au-delà du voile, il y a la chair de Christ, le corps de Christ donné pour nous.

Il y a l'arche, l'instrument le plus précieux de la sacrificature et le voile de Christ sur lequel le propitiatoire ombrageait l'arche et recevait le sang.

Alors, on entrait avec la nuée d'encens et avec le sang qui était placé sur le propitiatoire. [00:11:03] La composition de cet encens parfumé, composé, était donc d'abord du stacté en rapport avec les souffrances de Christ et cette forme, cette part des souffrances de Christ qui sont sondées par Dieu lui-même et par les personnes divines. Ensuite, la coquille odorante. Alors, la coquille odorante est en rapport, en fait, avec l'onyx, l'ongle, en rapport avec une de ces douze pierres. La coquille odorante se pêche dans les mers chaudes et probablement dans la mer Rouge. On y trouve, en l'ouvrant, dans cette coquille, on y trouve un parfum précieux. Alors, c'est tellement simple, clair pour nous, c'est la forme des souffrances de Christ qu'il a supportées lorsque, dans l'Epsaume, il est obligé de dire « D'en haut, tu as étendu ta main qui m'a tiré des grandes eaux. » Jonas répète la même chose. L'Epsaume 69 « Ô, sauve-moi, ô Dieu, car les eaux me sont entrées jusque dans l'âme. Je suis enfoncé dans une boue profonde, il n'y a point où prendre pied. [00:12:03] Délivre-moi du borbier. Que le puits ne ferme pas sa gueule sur moi.

Un abîme appelle un autre abîme à la voix de tes cataractes. Toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi. Asher a rédigé pour moi un de ses plus beaux quantiques, le quantique 42, qui parle d'une manière si touchante et si puissante à nos cœurs de cette forme des souffrances de Christ. Voilà la coquille odorante. Le galbanum était une substance âcre.

Une substance d'odeur semble-t-il désagréable ?

Je répète ce que j'ai pu lire sur ce sujet. Et on a pensé que le Saint-Esprit nous explique ce caractère du parfum en rapport avec ce que Paul dit aux Corinthiens que Christ est une odeur de vie pour la vie, certain pour nous qui connaissons Christ comme sauveur, et en même temps une odeur de mort pour la mort. C'est la pierre de touche des âmes. Les âmes, c'est une pierre qui roule et qui brise.

[00:13:02] En même temps, c'est une pierre de salut.

C'est une pierre de fondement. C'est une pierre de fête qui a une beauté particulière.

Combien grande est ta beauté ? Combien grande est ta bonté ?

Christ est la pierre de touche maintenant de toutes les âmes de ce monde. Nous sommes venus ici parce que nous avons des besoins, nous l'avons rappelé dans la prière. Mais combien d'âmes dans cette ville et dans toutes les villes de ce monde, sur la terre habitée tout entière, n'ont pas encore rencontré Christ ?

Sera-t-il cette odeur de mort pour la mort pour ceux qui refusent le salut ou une odeur de vie pour la vie pour ceux qui se reconnaissent pécheurs ? En même temps, il y avait l'encens.

Cet encens qui est donc une partie de l'encens composé.

L'encens est toujours en rapport avec l'intercession et avec la prière.

Alors le psaume 141, passage qu'on a souvent cité ici.

Je relis encore le psaume 141, le verset 2.

Que ma prière vienne devant toi comme l'encens, l'élévation de mes mains comme l'offrande du soir.

[00:14:03] On retrouve d'ailleurs dans l'encens l'intercession et en même temps l'offrande du soir, c'est-à-dire l'heure de la prière, l'heure de l'offrande, la neuvième heure.

Cet encens est en rapport avec l'intercession et aussi on peut le dire avec l'intercession de Christ comme notre souverain sacrificateur dans le ciel, dans la présence de Dieu.

Et ce qui confirme cette position que Christ prend comme sacrificateur dans le ciel, intercédant pour nous, et bien c'est justement la valeur de son œuvre et le parfum de sa personne et en particulier de ses souffrances dans son œuvre de l'expiation.

Christ intercède pour nous.

Notre frère a guéri le temps d'en parler samedi il y a huit jours. Et par les vêtements de gloire et de beauté qui sont la parure de la sacrificature, [00:15:01] la ceinture de l'éphode est le pectoral.

C'est une robe merveilleuse et Christ maintenant, rebêtu de ses perfections avec le parfum de son œuvre, il est présenté comme l'éphode.

C'est une robe merveilleuse et Christ maintenant, rebêtu de ses perfections avec le parfum de sa personne et de son œuvre, est celui qui maintenant intercède pour nous. En même temps qu'il a envoyé le Saint-Esprit pour nous conduire dans la vérité, et que le Saint-Esprit, par des soupirs inexprimables, complète ce que notre infirmité ne peut pas faire.

L'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables et lui sait quelle est la pensée de Dieu.

Voilà cette deuxième forme de parfum, ces quatre suivants, donc le stacté, la coquille odorante, le galbanum et l'encens, qui formaient l'encens composé.

Les quatre autres se trouvent dans le Cantique des Cantiques, [00:16:01] n'y sont mentionnés presque que là, où exceptionnellement on en trouve quelques traces ailleurs.

Nous les lisons maintenant dans le Cantique. Chapitre 1, le verset 12.

Pendant que le roi est à table, mon art exhale son odeur.

Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe.

Verset 14. Mon bien-aimé est pour moi une grappe de henné dans les vignes d'Hengedi.

Chapitre 4, le verset 12.

Tes plans, tes plans, tes plans sont un paradis de grenadiers et de fruits exquis, de henné et de nard, de nard et de safran, de roseau odorant et de cinamome, avec tous les arbres d'encens, de myrrhe

et d'aloès, avec tous les principaux aromates.

[00:17:02] Une fontaine dans les jardins, un puits d'eau vive qui coule du Liban. Nous avons ici ces quatre parfums supplémentaires, qui sont donc dans l'ordre le nard, le safran, l'aloès et le henné.

C'est encore en rapport avec le nom de Jésus, sa personne et son œuvre.

C'est le parfum du Seigneur qui est maintenant goûté par les siens.

Le Seigneur se plaît à nous communiquer quelque chose de sa grâce.

Et nous goûtons dans sa communion quelque chose de sa personne.

Le cœur, l'âme personnelle du croyant goûte ces choses.

En même temps, collectivement, l'Assemblée peut le faire, est habitée à le faire.

Et en même temps, chose qui est probablement plus merveilleuse, et c'est, il me semble, l'histoire morale de ce livre du Cantique des Cantiques, peu compris d'ailleurs, qui nous montre la gradation.

En fait, Christ, ayant déposé son amour dans notre cœur par le Saint-Esprit, [00:18:05] est en droit d'attendre quelque chose en retour.

La source de l'amour n'est qu'en Dieu.

La source de la lumière, c'est Christ. Nous sommes maintenant lumière dans le Seigneur. Nous sommes invités à marcher dans l'amour. Mais Christ, ayant déposé son amour même, l'amour de Dieu, dans notre cœur par le Saint-Esprit, reçoit en reconnaissance, en louange, en adoration quelque chose et trouve son plaisir dans l'Église, son plaisir dans le cœur de son racheté, celui justement pour lequel Christ est mort. Et cela est confirmé par tant d'expressions. Pour n'en citer qu'une, lorsqu'Israël était probablement en train de murmurer dans ses tentes, Balaam était obligé de dire, poussé par le Saint-Esprit, que les tentes d'Israël étaient belles, et les demeures de Jacob aussi. Où étaient-elles ? Près des eaux. Qu'avaient-elles comme parure ? Le cèdre. Le cèdre magnifique, c'est Christ. Alors, nous trouvons dans ces quatre parfums, d'un côté, [00:19:03] ce que l'âme, ce que le croyant personnellement goûte, dans la personne de Christ, dont il jouit en considérant le Seigneur Jésus. Contempler Christ.

L'offrande de gâteau. Et de ce point de vue-là, les évangiles sont incomparables. Ils sont difficiles à comprendre, surtout si on veut tant soit peu pénétrer leur portée prophétique. Mais ils nous présentent Christ comme aucune autre portion de l'Écriture ne le fait. Le Cantique des Cantiques aussi. C'est un livre difficile à ouvrir, difficile à méditer, en tout cas en public. Il y a quelque chose que nous goûtons dans notre cœur, en rapport avec Christ. Mais en même temps, Christ y trouve lui-même, dans notre cœur, il trouve quelque chose pour la joie de son cœur. Alors, ceci est confirmé par le fait que les deux premières mentions du parfum, dans le premier cantique, au verset 3 du chapitre 1, « Ton nom est un parfum répandu, c'est l'épouse qui parle de l'époux.

[00:20:01] Ton nom est un parfum répandu. » Et au verset 13, « Pendant que le roi est à table, mon art, c'est-à-dire le parfum de l'épouse, exhale son odeur. » Psaume 45, il nous est dit, « Le roi désirera ta

beauté, car il est ton Seigneur, adore-le. » Le jardin de l'épouse, c'est le jardin de notre cœur, de mon cœur, du cœur de l'épouse, de l'Église pour Christ. Ce jardin est un lieu fermé, un lieu secret, un lieu qu'on ne peut pas pénétrer. Il y a des clôtures, il y a des haies. Il est arrosé, et il porte toutes sortes de choses précieuses pour le cœur de celui à qui il est destiné et pour lequel il est gardé, qui est Christ.

Eh bien, le Seigneur Jésus appelle, le jardin de sa bien-aimée, il l'appelle son jardin. C'est d'abord le cœur de l'Église, le cœur de l'épouse, le cœur du racheté, et puis ce jardin devient, par grâce, [00:21:01] la propriété, la jouissance de l'époux, la jouissance de Christ. Dieu nous a donné Christ, son don inexprimable, et il nous a donné à lui, comme à Aaron avait reçu en don, les Lévites.

Ils étaient absolument donnés en don à Aaron et à ses fils. Ces quatre parfums sont donc, dans l'ordre, le nard. Le nard, c'est le parfum que Marie a déposé au pied du Seigneur Jésus, ne sauf erreur cité qu'une fois dans les Évangiles.

Est-ce que c'est en Jean, je crois. C'est le roi rejeté.

La scène est tellement belle, tellement simple que quelqu'un a dit qu'on ne pourrait guère la méditer en y ajoutant quoi que ce soit, ce que l'Écriture nous dit. D'ailleurs, c'est une personne qui n'a prononcé aucune parole dans l'Écriture, sauf, en tout cas, lorsqu'elle était au pied du Seigneur Jésus pour écouter sa parole, et lorsqu'elle a répandu le parfum en brisant le vase.

[00:22:01] La seule parole qu'elle a présentée au Seigneur, c'était pour l'appel dans la souffrance lorsque Lazare était mort.

Cette femme est venue à briser le vase.

C'est un vase de prix, un parfum de grand prix. Elle y avait mis tout ce qu'elle avait, tout son cœur, toutes ses affections. Elle avait saisi le seul moment convenable et personne n'a pu lui retirer le geste précieux qu'elle a fait.

Les disciples poussés par Judas ont essayé de lui donner du déplaisir. Le Seigneur a imputé à cette femme ce qu'elle avait fait pour lui. Et bien maintenant, le témoignage en est rendu pour elle. Une autre forme, justement, de cette réciprocité d'affection et de sentiments entre Christ et le racheté. C'est bien clair qu'à ce moment-là, Christ était rejeté.

Il était rejeté d'ailleurs depuis le début comme le Fils de Dieu dans l'Évangile songeant. Alors ce nard, c'est le parfum du roi rejeté. Le safran a une odeur, je crois, [00:23:02] comme le cinamome, comme le cannellier, a une odeur, a une couleur d'or, couleur jaune, la couleur du roi de gloire. Alors celui qui a été le roi rejeté sur la terre sera aussi, et c'est la même chose que nous avons vu tout à l'heure dans le roseau et dans le cinamome, et bien le safran sera un jour l'expression des gloires du roi de gloire, du roi de justice, du roi de paix. Christ règnera dans les traits, sous les caractères du vrai et divin Salomon. Nous avons ensuite l'Aloès qui est toujours en rapport avec la mort. L'Aloès a été cité au verset 14 en même temps que l'Amir. L'Amir est l'Aloès avec tous les principaux aromates, quantique des quantiques 4.14. L'Aloès est mentionné, nous le savons, dans le livre des nombres, passage que j'ai signalé tout à l'heure, nombre 24.6, page 121, [00:24:02] que tes tentes sont belles, ô Jacob, et tes demeures, ô Israël, comme des vallées elles s'étendent, comme des jardins auprès d'un fleuve, comme des arbres d'Aloès comme des cèdres auprès des eaux.

L'eau coulera de ses seaux et sa semence sera au milieu de grandes eaux et son roi sera élevé au-dessus d'Agag et son royaume sera haut élevé. Dieu l'a fait sortir d'Egypte, il a comme la force des buffles. Alors l'Aloès, les arbres d'Aloès sont au bord du fleuve. Le fleuve est à la fois dans l'écriture, l'image est extrêmement difficile à suivre dans l'écriture parce que les eaux sont quelquefois l'expression de la vie et de la bénédiction et quelquefois l'expression du jugement. On l'a signalé dans une prière ce matin. Il y avait deux fleuves, deux mers, la mer rouge et le jardin. Le bord du fleuve, la mort de Christ est celui. Les berges sont le lieu où l'Église se rassemble.

L'Église considère ce que Christ a été.

[00:25:01] Alors l'Église trouve sa force, sa vie dans la vie mais avant dans la mort de Christ. Et ces arbres d'Aloès nous rappellent ce qu'a été la mort de Christ. D'ailleurs cela est confirmé par Jean 19 où nous voyons les deux parfums utilisés par ces deux disciples du Seigneur Jésus et les Saintes Femmes qui accompagnaient ces disciples pour terminer cet ensevelissement qui n'a d'ailleurs jamais été terminé. Un ensevelissement interrompu, c'est ce que le monde a réservé parce que le temps pressait et qu'on vous laisse préparer au savon. Le verset 39 Nicodème aussi, celui qui au commencement était allé de nuit à Jésus, vint apportant une mixtion de myrrhe et d'Aloès d'environ 100 livres. La souffrance est la mort. Que faisons-nous finalement dans la fraction du pain ? La chose la plus insignifiante pour ce monde et la chose la plus précieuse et de plus en plus précieuse il faut le dire [00:26:01] pour les croyants et pour l'Église de Christ dans l'attente de son retour. Nous annonçons la mort du Seigneur dans le souvenir de sa souffrance. La myrrhe et l'Aloès, elles sont bien là dans le jardin de la bien-aimée. Ce qui ne quittera jamais le cœur du racheté c'est le souvenir de la mort de Christ. Trop souvent, on laisse une distance s'établir dans nos cœurs.

L'amour s'étirole.

D'ailleurs l'histoire de la bien-aimée au chapitre 5 nous montre comment d'une manière effrayante on peut passer d'un moment de bénédiction à un moment de sécheresse spirituelle. Il faut tout le travail de la grâce en restauration et en gouvernement pour ramener le cœur à la jouissance de l'amour de Christ. Mais il y a quelque chose qui ne peut pas s'en aller dans le cœur. L'amour de Christ est versé une fois pour toutes. Le souvenir de la mort de Christ est indissolublement lié à l'âme du racheté, à l'âme du vivant. De sorte que le privilège de l'Église [00:27:02] et du racheté c'est de se souvenir de Christ. De ce côté-là, ses souffrances et de sa mort. Le parfum de son nom, de sa personne et aussi de son œuvre. Après l'Aloès, il y a le Henné.

Alors on a rappelé que le Henné est une grappe, fleur, d'odeur agréable. Il semble d'ailleurs que les femmes en Orient se paraient cela comme parfum.

Alors le Henné est un parfum lié à la fleur.

L'Amir est un parfum lié à la tige.

Donc à la partie centrale de l'arbre.

Et le nard est extrait, sauf erreur, d'une racine. On trouve tout.

Christ a été la racine qui est sortie de la terre aride. Cette terre altérée, sans eau, le désert.

Cette racine sortant d'une terre aride qui n'avait ni forme ni éclat pour le monde. Puis le cantique des cantiques nous dit, ou le nom de Somme 45 nous dit qu'il est le plus beau que les fils des hommes. Le fils de l'homme dont la chevelure est blanche [00:28:01] comme ornement, et en même temps dont les cheveux sont noirs comme l'aile du corbeau, c'est-à-dire la jeunesse éternelle. Eh bien, celui-là, Christ, il est là.

Dans la racine.

Dans le grain de blé tombant en terre pour mourir et pour porter du fruit. Il est la plante, le provins, la plante même de Dieu. D'ailleurs, Jean 15 nous montre l'apport spirituel pour nous. Israël a été le plant divin, la vigne de Dieu, le figuier de Dieu.

Il n'a apporté que du raisin sauvage et n'a plus eu de figes. C'est le seul jugement de miracle que Christ ait accompli sur la terre. En même temps, il y a un fruit produit. Le pommier a un ombrage délicat et il a un fruit qui est doux au palais. [00:29:01] Le pommier, c'est Christ. Et en résurrection, une fleur et un fruit sont portés. Le fruit de l'arbre de vie, c'est pour la nourriture des saints. Les feuilles, c'est pour la guérison des nations. La promesse est faite que dans un jardin, le jardin de Dieu, de la seconde création, un jardin merveilleux, il n'y aura plus qu'un arbre, celui de la vie, celui de la responsabilité, celui de la connaissance du bien et du mal. Il y a été répondu par Christ lui-même sur la croix. Alors, ce aîné, c'est une fleur, c'est un symbole de la résurrection de Christ et c'est le parfum de sa personne.

Incidentement, d'ailleurs, je crois que le camphre ou le cyprès, c'est la même source, la même racine.

En hébreu, le mot est kopher et c'est le même mot que le couvercle du propitiatoire.

Je crois que c'est le même mot en fait [00:30:02] que le parfum du sacrifice volontaire de l'adorateur qui était présenté à Dieu dans l'offrande, dans la première offrande, dans l'Holocauste.

Alors, c'est l'arabe qui nous présente le mot aîné de sorte que les traductions françaises gardent ce nom de aîné. Voilà les quatre derniers parfums qu'on trouve essentiellement dans le jardin de la vie. Je ne voulais pas trop parler du cantique des cantiques, je voulais simplement dire que ce jardin se trouve dans le troisième des cantiques. Nous savons que le cantique des cantiques est divisé en six cantiques successives. Pour les jeunes, il est très facile de les retrouver puisque chacun se distingue du précédent par un astérisque.

Il y en a six.

Peut-être pourrait-on ajouter que le septième se trouve en fait dans le psaume 45.

On est tout à fait sur ce même terrain. Pour éviter de s'égarer dans ces choses, nous rappelons que ce cantique qui est un des cinq livres poétiques de l'écriture [00:31:01] a été composé par Salomon, le roi le plus sage, qui a été le roi le plus glorieux de la Terre, à l'occasion des sentiments d'affection qui ont pu le lier à une personne qui est appelée la sulamite ou la sunamite.

Il semble que la racine, ce soit chalome, la paix. On comprend bien que le roi de paix a eu des relations d'affection avec la sulamite, avec cette personne dont le nom signifie la paix, chalome.

Chalome, c'est la paix. La portée prophétique de ce livre, difficile pour nous d'ailleurs, nous explique ce que seront les relations d'affection, la relation établie selon l'œuvre de Christ par Christ lui-même avec son épouse terrestre.

Et on peut dire qu'essentiellement, c'est l'épouse de Judas, les deux tribus de Judas et de Benjamin restaurées dans la bénédiction [00:32:02] qui sera la conséquence directe de l'œuvre de Christ. Judas et Benjamin ont pris la responsabilité de la mort de Christ. C'est eux qui ont porté le sang. Ils seront un jour restaurés, selon les dispositions d'une nouvelle alliance qui est scellée par le sang de Christ. Alors moralement, spirituellement parlant, ce livre a deux portées pour nous. D'un côté, c'est l'histoire des affections d'une âme rachetée, renouvelée, qui connaît Christ comme sauveur, l'histoire de ces affections entre l'âme et Christ. Et d'un autre côté, le livre peut être appliqué à l'Église, à l'Assemblée, collectivement.

Mais là, il faut faire une distinction précise. Si nous essayons d'appliquer ce qui est dit dans le Cantique des Cantiques à l'Épouse Céleste, nous nous trompons.

De la même manière que bien des relations entre Christ et l'Assemblée ne sont pas encore révélées dans les psaumes. On y voit le cœur de Christ, [00:33:01] le cœur d'un résidu souffrant, la restauration, le travail de l'amour. On y trouve des prières, de l'adoration, des souffrances. Mais on n'y trouve pas la position de l'Église comme Épouse de Christ et comme Famille Céleste du Père. Ces choses ne sont révélées que lors de la révélation divine par Paul, essentiellement au moment de sa captivité, de sa capture à Rome. Alors, la grande différence entre l'Épouse Terrestre, c'est-à-dire Judas et Benjamin, et ses relations avec Christ, et l'Église, l'Assemblée, l'Église Céleste et Christ, c'est que d'un côté, pour l'Épouse Terrestre, les affections produisent dans le cœur le désir d'une relation. Alors que pour l'Église, la relation est formée, elle est fondée sur l'œuvre de Christ. Et comme conséquence de la relation, les affections sont entretenues. Alors, si nous avons bien compris [00:34:01] la position de l'Église et la position du racheté, du chrétien, il devrait y avoir une paix dans notre cœur, une assurance, une conviction de l'amour de Christ qui produit une louange continue dans nos vies.

Alors, combien sommes-nous infiniment loin de le réaliser, à renforcer notre affection pour Christ ? Eh bien, le Seigneur, il trouverait sa place. Alors, il y a six quantiques de suite. Je voulais juste dire un mot de ce troisième quantique qui commence au chapitre 3, au verset 6, par ce cri des filles de Jérusalem. J'ai juste un mot encore pour terminer. Alors, la scène se passe à Jérusalem, la ville du Grand Roi. C'est Salomon qui a le caractère de l'Époux. Cette personne, la Sunamite, qui a le caractère de l'Épouse. Il y a les filles de Jérusalem et il y a aussi les amis de l'Époux et en même temps les gardes de la ville. Voilà les différentes personnes qui interviennent. Dans l'ensemble, ce livre est un dialogue. Le dialogue est même quelquefois tellement suivi [00:35:03] que l'Époux se permet d'interrompre l'Épouse au chapitre 7, au verset 9. D'ailleurs, notre cher traducteur, la Sunamite interrompt ici. Mais en général, c'est une succession, c'est un dialogue, un texte de communion. Ma frère, de façon très intéressante, a rappelé récemment le texte poétique de l'Ancien Testament que notre frère M. Darby appelle les Agiographes, les livres saints. Job nous parle de la souffrance. L'Épouse nous parle de la prière et de l'adoration.

Les Proverbes nous parlent de la sagesse et la sagesse, c'est Christ. De sorte qu'habituellement, dans le livre des Proverbes, c'est Jéhovah qui est présenté, à deux exceptions près. L'Ecclésiaste nous parle de la vanité et à travers la vanité, en s'abîmant l'esprit pour essayer de comprendre, on trouve que tout n'est que vanité et poursuite du vent. Et ce n'est pas le chemin pour connaître Dieu.

Dieu n'est connu que par nos besoins et non pas en cherchant à pénétrer les secrets d'un monde tombé. [00:36:02] De sorte que notre esprit s'abîme à chercher ces choses, à les comprendre.

Il n'y a qu'un secret, c'est la crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse, de la connaissance. Craint Dieu et garde ses commandements car c'est là le tout de l'homme. Et de ce point de vue-là, Dieu n'est jamais présenté dans ce livre autrement que comme Elohim. C'est-à-dire Dieu, mais dans l'éternité, l'absolu de son être, sans relation avec l'homme.

C'est Jéhovah.

Et puis alors, le quantique des quantiques se termine pour ne dire ce que c'est que l'amour. L'amour qui est la nature même de Dieu avec la lumière.

Alors dans ce chapitre 3, ou verset 6, qui est celle-ci qui monte du désert, on voit ensuite la description que l'époux fait de l'épouse.

Et on a remarqué que habituellement, l'époux parle à l'épouse directement pour dire ce que l'époux a trouvé dans son épouse.

Alors que l'épouse, en général, [00:37:02] décrit les perfections de son bien-aimé en parlant de lui à d'autres. Il y a quelque chose, il y a un ordre moral des choses qui est tout à fait à sa place. On notera incidemment, d'ailleurs, que nous n'avons pas l'autorisation, par l'écriture, ni dans la pensée de Christ, de nous adresser à Christ comme à notre frère. Alors que le Seigneur n'a pas honte de nous appeler ses frères. Nous sommes, dans la pensée de Dieu, identifiés avec Christ, mais la primauté, la prééminence de Christ est très soigneusement maintenue. Le Seigneur ne parle pas de monter, maintenant, après sa résurrection, vers notre Dieu avec lui, vers mon Dieu et votre Dieu, vers mon Père et votre Père. Il est premier né entre plusieurs frères.

De sorte que l'autorité de Christ doit être bien soigneusement maintenue, sa prééminence sur toutes choses, dans la première comme dans la nouvelle création. Il y a un ordre moral, donc, que l'épouse déclare [00:38:02] ce qu'elle a pu trouver comme joie dans la contemplation de son bien-aimé, elle le déclare à d'autres, c'est le témoignage que l'Église et que le racheté devraient rendre devant ce monde. Alors, c'est encore... c'est le temps du printemps. La pluie a cessé, les fleurs paraissent sur la terre, la saison des champs est arrivée. C'est tout à fait l'inverse de ce que Jérémie dit, cette parole si triste, mais voilà, l'été est passé, la moisson est terminée et nous ne sommes pas sauvés. Et maintenant, c'est le printemps. Le printemps éternel, l'été va venir tout à l'heure. Il y aura un moment où on va pouvoir jouir sans réserve, sans distinction de la gloire du bien-aimé. C'est le chapitre 5.

Mangez, amis, buvez, buvez abondamment, bien-aimés. Pour le moment, c'est encore un moment de ténèbre, un moment de nuit.

Et jusqu'à ce que l'aube se lève [00:39:02] et que les ombres fuient, chapitre 4, le verset 6, à la montagne de l'Amire et à la colline de l'encens. Nous arrivons à partir du verset 12 dans ce jardin clos.

Le jardin clos, ma sœur, ma fiancée, la source fermée, la fontaine scellée. Nous avons lu tout à l'heure les différents parfums qui s'y trouvaient. Ce jardin, c'est le cœur de l'Église. C'est en même

temps le cœur du racheté puisque les deux applications peuvent se faire. C'est un jardin qui est entouré, l'Écriture le dit quelquefois, la vigne a été entourée d'un mur, d'une flotture, qui préserve l'entrée des intrus.

Il faut pour qu'un jardin porte des fleurs, des fruits, des parfums exquis, il faut que ce jardin soit arrosé, soit entretenu.

Très clairement, Christ opère cette œuvre et le Père lui-même est le cultivateur.

Trois sources d'eau sont distinguées ici.

[00:40:01] C'est la source fermée, verset 12, la fontaine scellée et les puits d'eau vive, le puits d'eau vive qui coule du Liban.

Ces trois choses ont une importance particulière les unes et les autres. Il faut faire attention à la pollution de la source. L'eau peut être mélangée. Si sans précaution, on s'approche d'une source au bord d'une rivière, si on s'approche d'une source et qu'on ne fait pas attention, on va prendre de la boue. D'un autre côté, le puits, c'est une autre figure, peut-être obstruée ou peut-être polluée.

Les Philistins avaient bouché les puits et il a fallu qu'Isaac les recreuse.

Alors Satan est très actif et il y a beaucoup d'émissaires de Satan dans ce monde pour polluer la pensée de nos jeunes.

La source, c'est Christ.

La parole, le Saint-Esprit. D'ailleurs, l'eau est habituellement une figure de la parole.

[00:41:03] D'eau et de l'Esprit, c'est l'action conjuguée du Saint-Esprit et de l'eau qui apporte à la conviction de péché, de jugement et qui apporte le salut. Il faut donc faire attention à la source pour creuser les puits qui avaient été bouchés. Il faut faire attention pour que la source ne soit pas polluée par toutes sortes de choses, de pensées humaines ou de théories ou de fausses doctrines qui circulent à foison dans la chrétienté professante maintenant et qui risquent d'entrer jusque dans l'Assemblée. Il faut en même temps veiller à l'intrusion des ennemis du dehors, des gens qui veulent briser les frontières et entrer dans le jardin pour l'abîmer.

En même temps, il faut penser aux plantes qui prospèrent dans ce jardin. Ne penser qu'aux plantes sans faire attention à la protection de l'aï, c'est s'exposer à de graves dommages.

Il peut y avoir soit des personnes qui, d'entre nous-mêmes, [00:42:01] au milieu même de nous, annoncent des doctrines perverses pour attirer les disciples après eux, soit il peut y avoir, et on les trouve, c'est-à-dire quelque chose de remarquable un petit peu avant, dans les lions et les léopards. On trouve les lions ravissants, les loups ravissants qui n'épargnent pas le troupeau. Alors l'équilibre est difficile à trouver et encore plus difficile à maintenir dans les Assemblées.

Il faut cet équilibre qui, d'un côté, nous amène à veiller aux portes et d'un autre côté, nous amène dans l'amour des âmes à veiller pour que les âmes produisent leurs fruits, leurs fleurs pour la joie du cœur de Christ. Alors qui trouve-t-on ? Toutes sortes de paradis de grenadiers et de fruits exquis.

Le paradis, c'est le jardin persan, le jardin iranien.

Le paradis promis aux brigands repentants sur la croix. Le paradis dans lequel l'apôtre a entendu les paroles ineffables qui n'a pas permis à l'homme de répéter. Et puis ce paradis, le paradis de Dieu, est celui qui va avoir l'arbre de vie [00:43:01] c'est l'arbre qui rend son fruit en sa saison et qui sera la nourriture de celui qui aura vaincu. Celui qui a vaincu à Éphèse. Le paradis, ce paradis est un paradis de grenadiers, de fruits exquis et puis alors de hainés et de nards. Voyons en même temps la gloire de Christ en résurrection après son œuvre et le souvenir de sa réjection. Le nard et le safran vont ensemble. Le roseau et le doron et le cinamome c'est presque la même chose dans le sens l'amir et l'aloès. Le souvenir de la souffrance et le souvenir de sa mort. Ce jardin est celui de la bien-aimée.

En même temps, réveille-toi nord, viens midi, souffle dans mon jardin et c'est l'époux qui parle pour que ses aromates s'exalent. L'épouse répond que mon bien-aimé vient dans son jardin et qu'il mange ses fruits exquis. Le cœur de l'Église appartient à Christ. Notre cœur appartient à Christ.

[00:44:01] Quelqu'un a dit, c'est profondément vrai, si Dieu dans sa sagesse nous avait donné deux cœurs, il n'y en aurait pas un pour le monde et un pour Christ.

Nos deux cœurs appartiendraient à Christ. Dans les descriptions précédentes, on voit qu'il est question au moment des yeux, du regard. Le regard c'est la fenêtre de l'âme en même temps que la bouche est l'expression de ce qui trahit l'état momentané du cœur, de l'abondance du cœur, la bouche parle.

Alors quel est le corps plein de lumière ? C'est celui qui est exprimé par l'œil simple, par un cœur qui n'a qu'un seul objet, Christ, tout et en tous. Alors Christ est maintenant venu dans son jardin et pour que les parfums s'exalent pour la joie de son cœur, il peut y avoir soit la nécessité du vent du nord, le vent du nord est froid, le gouvernement, ce sont les épreuves, le vent du midi, [00:45:01] le vent du midi est habituellement chaud, c'est peut-être soit l'expression de la chaleur et même aussi de l'épreuve, le feu est souvent une figure d'épreuve, mais en même temps c'est un vent qui met en évidence les parfums. De toute manière, le divin jardinier est celui qui opère tout chaud selon le conseil de sa volonté pour qu'en définitive l'âme fasse des progrès. Où sont les progrès ? Manifestés, ils sont merveilleux, c'est le début du chapitre 5 et c'est l'époux qui parle. Alors, je suis venu dans mon jardin, j'ai cueilli ma mire avec mes aromates, j'ai mangé mon rayon de miel avec mon miel, j'ai bu mon vin avec mon lait, toutes sortes de choses qui nous parlent de la bénédiction et l'appel venez, amis, venez, buvez. Il y aura un moment, chers frères et sœurs, il ne sera plus nécessaire de prendre garde.

Il n'y aura plus besoin du souvenir de nos misères, [00:46:01] du souvenir de la traversée du désert, ni même cette vigilance nécessaire de tous les instants pour que la joie soit la part de tous. Et c'est ce qui est exprimé d'une manière si remarquable, si touchante. Alors, pour nous montrer que rien n'est acquis et que l'expérience des autres ne vous sert pas aujourd'hui et que l'expérience que j'ai pu faire il y a quelque temps dans ma vie n'est pas par le fait même ce qui va me donner la force de faire ceci.

Le fait qu'on passe du troisième au quatrième cantique, au chapitre 5, au verset 2, simplement l'expression des sentiments qui sont présentés nous montre combien nous avons besoin de jouir de la grâce de Christ et d'être toujours vigilants. On peut dire que ce troisième cantique qu'on a appelé

la communion et l'appréciation de l'amour se termine sur une note extrêmement élevée, une note de repos, une note paisible, la bien-aimée a perdu de vue son bien-aimé. C'est très simple, [00:47:02] elle s'est endormie.

Elle était assoupie dans un cantique précédent et elle est maintenant complètement endormie. Son bien-aimé est venu et elle était trop fatiguée, trop nonchalante pour ouvrir. Son bien-aimé est parti. Comment les choses ont-elles pu être restaurées dans le cœur de l'épouse? Deux choses.

D'un côté les gardes, les gardes établis selon Dieu sur la ville pour faire se souvenir selon l'expression d'Esaïe 62. Ces gardes qui maintiennent l'ordre dans la ville ont rencontré cette jeune fille qui n'avait rien à faire dehors à une heure tardive.

Elles l'ont blessée, l'ont ôté son voile et ont coopéré à ce qu'elle prenne conscience de l'état dans lequel elle était. Et comment son cœur a-t-il été ramené à la jouissance de l'amour de Christ par le souvenir de la souffrance? J'ai lu quelque chose quelque part qui m'a extraordinairement frappé. Rappelons-nous, chers frères et sœurs, [00:48:02] le verrou est à l'intérieur du cœur. Christ ne force jamais la porte.

Il frappe.

Si quelqu'un frappe et qu'il ouvre, j'entre. Christ ne force pas notre cœur.

Il faut exercer une pression, il me semble, pour contraindre les gens d'entrer. Mais les affections du cœur ne se commandent pas. Il faut que le cœur prenne la conscience de ses propres besoins et que Christ réponde à l'appel d'un cœur préparé par lui. J'ai senti sur les poignées du verrou qu'il y avait quelque chose qui me rappelait la pensée du bien-aimé et le souvenir de sa souffrance. Le verrou, c'est la bien-aimée qu'il ouvre de l'intérieur de sa chambre, de l'intérieur de sa demeure. Terminé.

Je ne pensais pas entrer dans trop de détails. Je voudrais simplement dire un mot sur le sixième cantique dont on a appelé le triomphe et la communion de l'amour. [00:49:01] Au fond, quand on a dit que dans ses cinq livres prophétiques, le Cantique des Cantiques était le livre de l'amour, je crois qu'il est bien nommé. C'est l'amour selon Dieu, un amour merveilleux, pur, insondable, être du Dieu suprême.

Ce Cantique des Cantiques se termine au chapitre 8, verset 5, de nouveau par cette question posée par les filles de Jérusalem, qui est celle-ci qui monte du désert et qui dit, « Je t'ai bien aimé, je t'ai réveillé sous le pommier », c'est-à-dire c'est l'époux qui le lui dit, le pommier c'est Christ, là ta mère t'a enfanté. Et on trouve dans les versets 6 et 7 les sept caractères de l'amour.

C'est ce triomphe de l'amour et cette communion de l'amour, de l'amour du Christ pour nous, pour l'Église, pour l'Assemblée. Le premier caractère c'est celui du cachet sur le bras, comme un cachet sur ton cœur. Nous sommes sur le cœur de Christ, comme autrefois le pectoral [00:50:01] était sur le cœur du souvent sacrificateur. Premier caractère de l'amour, c'est le caractère des affections du cœur. Le deuxième caractère, c'est celui du cachet sur le bras. Alors le bras, c'est le bras puissant de Dieu. Il a fait sortir son peuple à main forte et à bras étendus. Le bras ou l'épaule, c'est la force, c'est la puissance.

Aaron portait aussi les deux pierres d'Onyx avec les six tribus sur chaque épaule.

Le sacrificateur était puissant pour porter le peuple et il était puissant pour l'aimer aussi. C'est la pensée de Christ qui est puissante. Il est puissant pour nous sauver.

Il est puissant pour nous délivrer. Il nous aime et il a la force auprès de lui. Le troisième caractère de l'amour, notre frère Pierre-Éric l'avait signalé il y a quelques mois, il est fort comme la mort, pas plus que la mort. Il est fort comme la mort. La mort n'a pas pu éteindre la puissance et la grandeur de cet amour. Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle. [00:51:01] Le quatrième caractère de l'amour, l'amour est exclusif. Dieu est un Dieu jaloux. Et Paul dit cela en 2 Corinthiens 11, dans un passage tout à fait remarquable, bien approprié d'ailleurs à la triste condition des Corinthiens, même dans la seconde épître. Je suis jaloux vers 2 Corinthiens 11.

Je suis jaloux à votre égard, d'une jalousie de Dieu, car je vous ai fiancé à un seul mari pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste. L'amour est un amour exclusif.

L'amour est fort comme la mort, la jalousie cruelle comme le shéol. Ensuite, c'est un amour qui brûle comme une flamme. Alors ceci est présenté sous le caractère de Christ lui-même dans le psaume 69.

Le zèle de ta maison me dévore. Et on voit combien l'amour de Dieu en Christ était manifesté par le fait qu'il a chassé les changeurs et ceux qui avaient transformé [00:52:02] la maison de son père en une caverne de voleurs et une maison de marchands. C'est, dans notre mesure, ce que nous devrions réaliser. L'exclusivité de nos affections pour Christ. L'exclusion de tous autres objets.

Et en même temps, cet amour qui brûle comme une flamme.

L'étreinte de l'amour du Christ à l'égard des autres, à l'égard des saints, à l'égard des frères, à l'égard de l'Assemblée. Cet amour ne peut pas s'éteindre et ne peut pas être submergé. C'est son sixième caractère. Nous avons rappelé tout à l'heure en rapport avec un des parfums, c'est la coquille odorante que Christ a dû dire dans l'âme.

Et il a traversé toutes ces choses victorieusement, glorieusement. En même temps, l'amour est gratuit. Si on vendait, si un homme donnait tous les biens de sa maison pour l'amour, on l'aurait en un très profond mépris. [00:53:01] Les eaux ne peuvent pas éteindre l'amour, les fleuves ne peuvent pas le submerger, mais cet amour ne s'achète et ne se vend pas. C'est un amour gratuit parce que, en fait, c'est le don de Dieu en Christ. Si nous avons été aimés d'un tel amour, en connaissant son vers Dieu et envers les frères, manifestons quelque chose, cet amour placé dans notre cœur par le Saint-Esprit.